

Drosera¹

Généralités

Drosera rotundifolia, ou rosella, ou herbe de la rosée, ainsi nommée à cause des gouttes dont la surface de ses feuilles est parsemée, qui sont le produit d'une sécrétion émise par les poils glanduleux qui les recouvrent, et dont chacun porte constamment à son sommet une gouttelette d'un liquide visqueux et limpide (d'où également le nom de Rossolis, rosée du Soleil), autrefois très recherchée des alchimistes qui lui supposaient des vertus merveilleuses, est une plante herbacée vivace de la famille des Droséracées. Elle croît dans toute la France, dans les terrains tourbeux couverts de mousse, dans les prés humides, au bord de certains marécages. Les bestiaux n'y touchent point parce qu'ils ont l'instinct qu'elle leur est funeste; elle affecterait particulièrement les moutons d'une toux mortelle: circonstance qui aurait dû paraître d'autant plus étrange aux médecins allopathes que c'est précisément, comme nous allons le dire, dans les affections des voies aériennes qu'on a essayé avec le plus de succès d'utiliser les propriétés médicinales de *Drosera* (A. Teste).



Nous préparons par macération dans l'alcool à 90° de la plante entière récoltée au commencement de la floraison, en juillet, une teinture-mère à partir de laquelle nous obtenons par dilutions hahnemanniennes successives les diverses dynamisations du remède.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Quelques précisions supplémentaires : la plante, haute à peine de 10 à 20 centimètres, présente à sa base une rosette de feuilles arrondies couvertes de petits poils glandulaires dressés. Les poils portent à leurs extrémités des gouttelettes qui brillent comme des gouttes de rosée (d'où leur nom drosera du grec drosos, rosée). Les gouttes gluantes attirent les insectes qui sont retenus par les poils glandulaires et digérés par le suc. *Droséra rotundifolia* est donc une plante carnivore, son suc, fatal aux insectes, implique une toxicité au plan du génie.

Caractéristiques

Bien que paraissant avoir une action d'une certaine étendue, c'est l'action irritante de *Drosera* sur la muqueuse du larynx et des grosses bronches qui a consacré la réputation du remède. Hahnemann l'a décrit avec raison comme étant le principal médicament des crises de la coqueluche et des toux coqueluchoïdes.

C'est à travers son action sur les bronches que s'apprécie le caractère et le génie de cette plante. *Drosera* provoque une toux obstructive, suffocante, en salves, avec expectoration striée de sang, avec aussi inappétence, tristesse, angoisse et parfois envie de suicide. Autrement dit, l'agression sur l'arbre respiratoire détermine une détresse physique et mentale, elle pousse le patient au bord de l'asphyxie et au bord du drame psychique. L'action funeste de *Drosera* sur l'homme est à l'image de l'action définitive de la plante sur les insectes.

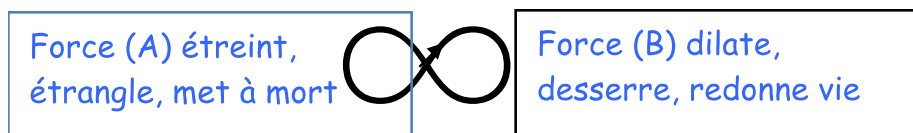
Lorsqu'on examine de près les symptômes, on remarque que le malade se plaint de douleurs griffantes dans l'estomac qui empêchent les mouvements respiratoires, que, par ses efforts de toux, il vide d'abord ses entrailles puis il expectore les mucosités pulmonaires, qu'il est obligé de soutenir ses côtes et son bas ventre, qu'il est soulagé par le mouvement et aggravé par la position couché ou assise. Tout cela montre qu'il est immobilisé par une griffe intérieure qui retient et fige tous ses mouvements, notamment respiratoires et qu'à l'inverse une réaction de défense cherche une issue dehors, une évacuation pour échapper à la griffe et pour dégager à l'extérieur tout ce qui encombre l'estomac et les poumons, que cette réaction est améliorée par le mouvement et aggravée par des modalités d'arrêt ou de stagnation (position couchée, la nuit, etc.). Ces signes rappellent bien sûr l'action toxique du suc végétal qui pénètre dans les orifices de l'insecte, l'immobilise et l'asphyxie (l'insecte est aggravé par immobilisation et amélioré s'il parvient à se mouvoir).

Génie du remède

Se dégage un génie fait d'une force intrusive, suffocante, étouffante et d'une force évacuante, libératrice, décompressante. L'une étrangle, immobilise et obstrue les voies aériennes obligeant le malade à multiplier la fréquence des quintes, l'autre dégage, mobilise et vide les voies aériennes obligeant le malade à expectorer ses encombrements. **En simple :**

- une force (A) étreint, étrangle et met à mort,
- une force (B) dilate, desserre et redonne la vie.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit :



Modalités

Aggravation

- après minuit, en étant étendu, en se couchant (modalités d'immobilisation déjà vues).

- à la chaleur du lit, en chantant, en riant (modalités à revoir par d'autres pathogénésies car elles ne paraissent pas conformes).

Amélioration

- par le mouvement : il permet de se libérer de la griffe.

Symptômes mentaux

Abattement, tristesse, inquiétude. Drosera produit un état psychique qui rappelle celui qu'on a décrit sous le nom de *délire de la persécution*: anxiété, angoisse et inquiétude continues comme si on craignait d'être trompé par tout le monde, comme si tous les hommes étaient des ennemis. Cet état s'accompagne d'agitation, de sensations de chaleur qui parcourent rapidement tout le corps mais principalement la figure, de sentiment de crainte de la solitude, de tristesse, d'impulsion au suicide, particulièrement d'impulsion de se jeter à l'eau.

La persécution est au psychisme ce qu'une étreinte pathologique est au physique. Chez Drosera, étreinte et persécution procèdent du même

génie, les deux indiquent une fixation, elles montrent que le sujet Drosera est captif (A) d'une situation douloureuse ici, qu'il est assujéti (A) à une fixation psychique là.

Tête

Le vertige de *Drosera* se produit en marchant au grand air, avec tendance à tomber du côté gauche. Céphalalgie apparaissant en marchant, en se baissant pour écrire, soulagée en appuyant la main sur le côté douloureux; sensation de pression, de tiraillement du dedans au dehors. Douleur pruriant et douleur d'excoriation du cuir chevelu. *Adénite cervicale* (d'origine tuberculeuse).

La force (A) étreignante qui retient dedans et en bas est représentée ici par les signes de chute à gauche (la gauche est corrélée au bas en valeur Yin/Yang), aux céphalées en se baissant.

La force (B) évacuante qui tente de libérer dehors et en haut est représentée ici par des tiraillements de dedans vers dehors.

Yeux

Drosera produit quelques symptômes sur cet appareil: une blépharite avec agglutination et prurit des paupières; des douleurs dans l'œil, de dedans en dehors, augmentant par le toucher; du rétrécissement de la pupille et une amblyopie qui se manifeste quand on regarde de petits objets ou quand on rentre du grand jour dans une pièce plus sombre.

Toujours une force étreignante (A) avec agglutination, rétrécissement et amblyopie d'une part et une force excrétrice (B) avec douleurs de dedans en dehors.

Oreilles

Drosera produit à ce niveau des douleurs et des troubles de l'audition: douleurs lancinantes, chatouillantes, dans l'oreille externe et dans l'oreille interne; bruits dans l'oreille comparables au roulement d'un tambour dans le lointain; dureté de l'ouïe avec bruissement dans les oreilles.

Étreinte *intérieure* (A) et trouble de l'audition d'un côté, douleur lancinantes dans l'oreille *externe* (B) de l'autre côté.

Face

Douleurs siégeant principalement au niveau de la joue gauche, fouillantes, tractives, par secousse. Douleurs dans l'articulation temporo-maxillaire augmentant par le mouvement de la mâchoire.

Tractions et étreintes (A) sur la joue gauche ; secousses et mobilisation (B) de l'articulation temporo-maxillaire.

Appareil digestif

Il y a peu de symptômes marqués ici. Au niveau de *la bouche*, le médicament détermine des douleurs de dents avec sensation de froid; des douleurs et des aphtes à la langue; une sensation de brûlure comme par du poivre; une salivation aqueuse. Au niveau de *l'estomac*, des nausées; de la perte d'appétit alternant avec une faim canine; une douleur griffante au creux de l'estomac, diminuant par les mouvements respiratoires et augmentant quand il se tient assis ou qu'il se baisse. Au niveau de *l'abdomen*, on peut trouver des coliques, des douleurs sécantes, augmentées en restant assis; elles s'accompagnent de diarrhée avec ténésme. Ganglions tuberculeux abdominaux.

L'étreinte (A) est symbolisée par la sensation de froid dans les dents, par une sensation de griffe dans l'estomac, par des douleurs sécantes ou pliantes dans l'abdomen.

La force libératrice (B) est symbolisée par une libération de salive dans une bouche en feu, par des nausées et vomissements dans l'estomac, par des diarrhées abondantes dans l'abdomen.

Appareil respiratoire

C'est principalement sur cet appareil que porte l'action de Drosera. Inflammation de la muqueuse laryngée, laryngite avec *chatouillement dans le larynx*, ou *sensation comme si le larynx était fermé* par un corps étranger; enrrouement avec voix basse, creuse, une sensation de sécheresse et de grattement à la gorge. Toux spasmodique le soir et la nuit, et accès de suffocation; toux pendant le jour de quintes suivies d'une grande faiblesse, avec respiration sifflante; un son perçant, aigu, se fait entendre pendant l'inspiration (toux coqueluchoïde); toux avec vomissements d'aliments d'abord et de mucosités ensuite; sensation comme si les voies respiratoires ne pouvaient pas se dilater assez pour donner à la respiration toute sa liberté.

Toux sèche, spasmodique, violente, jour et nuit, *qui excite à vomir, pire aussitôt au lit; pendant l'accès, la face devient violette*; toux incessante et se succédant si rapidement, à des intervalles si rapprochés, qu'il peut à peine trouver le temps de respirer et de parler; en toussant, il éprouve des douleurs à la poitrine, sous les côtes et au bas-ventre, douleurs soulagées par la pression des mains.

Toux brève, rapide, précipitée, par quintes violentes qui se répètent assez souvent, avec menace de suffocation; douleur en toussant, au bas des côtés, et l'enfant porte la main au point douloureux. Bruit perçant et caractéristique de la toux de la coqueluche (cri du coq) pendant l'inspiration, et, après chaque quinte de toux, vomissements d'aliments d'abord, et, après les aliments, de mucosités filandreuses; les quintes de toux ne cessent que quand on a vomi ou craché un peu de mucosités. Saignement par le nez et par la bouche. La face est violacée, seulement pendant l'accès de toux. La toux s'exaspère à la chaleur du lit, et les accès les plus violents viennent après minuit. L'enfant s'agite parce que le mouvement le soulage. Il y a peu ou pas de fièvre; ou s'il y en a, elle se montre par accès réguliers de frissons et de chaleur; soif après le frisson; sueur chaude dans la nuit. Après les vomissements fréquents, ce qu'on observe le plus souvent dans les cas de Drosera, ce sont des crachats striés de sang. Pas d'appétit; constipation; tristesse. Tel est le tableau symptomatique donné par Chargé de la coqueluche relevant de Drosera, par suite de sa similitude avec la pathogénésie de ce dernier.

Douleurs dans le thorax, accompagnant l'inspiration et l'expiration, diminuant par la pression de la main; augmentant quelquefois quand le malade est assis et dissipé par le mouvement.

Ces symptômes ont été passés en revue. Le poumon est la cible princeps de Drosera, le suc venimeux de la plante y pénètre, fige mouvements et respiration de l'insecte, le génie du remède y insère son empreinte avec sensation que le larynx est *captif* (A) d'un corps étranger et avec *tentatives de libération* (B) par des accès tenaces, obstinés et durables.

L'indication de Drosera contre la tuberculose n'est plus d'actualité.

Dos et extrémités

Drosera produit des douleurs contusives et des élancements dans le dos. Ces élancements reviennent, comme une névralgie, sur la hanche. Raideur de la nuque (Jousset). Hahnemann a souligné l'action du remède sur les os longs de même qu'au niveau de certaines articulations comme l'épaule, la hanche, la tibio-tarsienne (Dr Renard, loc. cit.).

Il détermine, d'autre part, des douleurs dans les articulations, dans les os, dans les muscles. Ces douleurs sont contusives, accompagnées d'élancements, diminuent le plus souvent par le mouvement, mais cependant, on peut observer les conditions contraires; elles sont aggravées par le toucher (Jousset).

Il produit encore une contraction spasmodique des fléchissements de la main, du tremblement au niveau des genoux et une sorte de paralysie des jambes qui donne à la démarche une allure vacillante et incertaine (Jousset).

Il est facile de repérer les forces étreignantes (A) sous forme de douleurs contusives, de contractions, de paralysie et les forces desserrantes (B) sous forme d'élancements, de tremblements.

Conclusion





Le génie de Drosera est à l'image des caractéristiques carnivores de la plante mais aussi, il est conforme à l'aspect physique de ce magnifique végétal qui a tellement fasciné les alchimistes. Par la force (A) étreignante, la plante retient, en bas, une rosette de feuilles qui ainsi se couchent au sol, tenues par des radicelles et, par la force desserrante (B), du centre de la rosette, elle lance au ciel des tiges florales, minces, délicates. Une partie captive, une partie délivrée, voilà la plante et son génie.

Cas clinique

Marion, 23 ans, tousse depuis une semaine surtout le soir et la nuit. La toux est sèche, paroxystique, épuisante avec nausées et vomissements. La toux s'amende un peu après avoir craché. Bien sûr, c'est une toux typique qui relève du remède Droséra avec une force (A) étreignante (toux

paroxystique surtout pendant la nuit captive) et une force (B) desserrante (expectorations un peu libératrices).